

Groupe de prière/méditation

Pour la Paix

Rencontre du 28 septembre 2017

Réflexion présentée par Philippe

Nicolas de Flüe, homme de paix

A un moment difficile de son histoire, où la jeune Confédération helvétique est sur le point d'éclater, un paysan montagnard du pays d'Obwald, qui a quitté sa femme, ses enfants, son domaine, ses charges publiques pour devenir un ermite, va devenir la conscience de son pays. Il préconise de faire un travail intérieur consistant à reconnaître ses propres torts, puis à pardonner les offenses. Faire les premiers pas en direction de l'autre, tendre la main plutôt que faire appel à un arsenal juridique constitue une action politique empreinte de sagesse qui va s'avérer ô combien efficace.

Nicolas de Flüe est né au XV^e siècle, plus exactement le 21 mars 1417 à Sachseln en Suisse centrale, dans le canton d'Obwald. Fils de paysans aisés, il mène dès son plus jeune âge une vie modeste et pieuse.

Durant son enfance, à une période de vie où l'on ne pense qu'à avaler des friandises, il jeûne déjà deux fois par semaine, évite plaisirs et amusements pour se rendre dans des lieux isolés et solitaires en vue de s'adonner à la prière. Jeune homme, il mènera une vie simple de paysan de montagne.

A cette époque, la situation politique dans la jeune Suisse n'est pas des plus sereines. Les Confédérés sont en proie à des dissensions internes. Les cantons cherchent à entreprendre une expansion territoriale en procédant à des annexions ou en achetant des terres. Il s'ensuit des tensions entre Helvètes qui engendrent des conflits.

Devant ces événements, Nicolas est appelé à servir son pays en tant que soldat. Il faut savoir que les Suisses de cette époque connaissent déjà le service militaire obligatoire. Par leur vaillance et leur ténacité, ils s'imposent sur le champ de bataille comme des soldats hors pair qui, grâce à leur rage de vaincre, remportent souvent la victoire.

Nicolas sera appelé trois fois sous les drapeaux entre 1436 et 1460. Durant sa période militaire, il fut notamment porte-enseigne, puis capitaine à la tête d'une centaine d'hommes.

Pendant les trêves, au lieu de se détendre comme le font habituellement tous les guerriers du monde, Nicolas recherchait une église ou un endroit retiré en vue de prier et de méditer.

Charité et modération

Vaillant sur le champ de bataille, il savait aussi se montrer charitable avec les combattants ennemis en déroute. Il prêchait sans cesse la modération et exhortait ses compagnons à ne pas profiter excessivement de la victoire.

Ainsi, dans une guerre contre l'Autriche, il s'opposa à ce que les Confédérés mettent le feu à un couvent où des militaires servant l'Empire des Habsbourg s'étaient réfugiés. Il parvint à atteindre son but par la persuasion et une certaine fermeté douce.

Bien entendu, Nicolas fut le témoin de massacres et de pillages commis par ses compagnons d'armes. Ce qui ne l'empêcha pas, de s'efforcer d'adoucir le sort des adversaires, voire de les protéger.

A l'âge de trente ans, il décide de se marier. Il choisit une jeune fille de son village modeste et

pieuse, du nom de Dorothée Wyss. Ils auront, au cours des vingt années qui suivent, dix enfants, cinq garçons et cinq filles.

Deux d'entre eux mourront en bas-âge. Bien qu'à la tête d'une famille nombreuse, Nicolas ne négligea pas l'éducation de sa progéniture tout en menant sa vie rustique rude empreinte de piété.

Cet homme sage, connu pour sa droiture et son équité ne pouvait rester en dehors de la vie de sa commune. Aussi il ne tarda pas à être investi de charges publiques bien qu'il ne les eût pas recherchées.

Ainsi, il devint – bien qu'analphabète - conseiller cantonal, juge et délégué à la diète de la Confédération. Il refusa toujours, cependant, d'exercer la fonction de landamann (chef de l'organe exécutif d'un canton), une charge qui, à ses yeux aurait pu compromettre son développement personnel.

Toujours inspiré par l'idéal de justice, il s'efforçait d'arbitrer les différends, qui survenaient dans sa communauté de manière impartiale et juste.

Renoncement

Un jour estimant qu'il n'était pas fait pour les compromissions que supposent de telles charges, il se résolut à tout quitter, y compris sa femme et ses dix enfants pour mener une existence d'ascète tout en demandant à la Providence trois grâces : obtenir le consentement de son épouse et de ses enfants les plus âgés, de ne plus éprouver le désir de revenir vers les siens, de pouvoir s'abstenir de boire et de manger.

Ainsi, en 1467, à l'âge de cinquante ans, fort de l'aval donné par Dorothée, sa femme et du reste de sa famille, il donne suite à son projet et prend la route pour se rendre du côté de Bâle. Aux alentours de la ville, il croit apercevoir un incendie qu'il interpréta comme un mauvais présage, il revint sur ses pas et se dirigea vers une ferme isolée et fit part au maître de maison de ses projets.

Le paysan lui déconseilla de poursuivre son chemin vers le nord et l'incita de retourner dans son village obwaldien où il pourrait mettre son plan à exécution. Ce serait plus sage que de s'établir à l'étranger où les Confédérés n'étaient pas toujours bien vus en raison de leur férocité sur les champs de bataille.

Rebroussant chemin, Nicolas atteignit son petit hameau de Flueli et passa la nuit dans l'étable de la maison familiale sans se faire voir des siens puis partit dès l'aube pour se rendre dans la forêt de Melchtal où il se constitua une hutte de branchages pour tout abri. Il revint par la suite s'établir au Ranft, au creux du vallon, lieu dans lequel il avait si souvent prié.

Sa piété et l'intensité de ses prières devaient resplendir dans toute la région si bien que bon nombre de ses compatriotes qui, dans une période récente étaient très critiques quant à son choix de vie, devinrent vite admiratifs.

Plusieurs d'entre eux n'hésitèrent pas à lui venir en aide pour construire une chapelle ainsi qu'une cellule jouxtant ce lieu de culte. C'est là que Nicolas de Flue passera les vingt dernières années de sa vie en s'abstenant de toute nourriture et de toute boisson.

Cependant, les Suisses de l'époque, même s'ils faisaient preuve de davantage de piété qu'aujourd'hui, doutaient malgré tout de son abstinence et le firent surveiller afin d'être certains qu'il ne reçoive pas de nourriture et de boisson à la dérobée. Ce contrôle s'avérera négatif : l'ermite observait bien un jeûne total.

Quant au clergé, il n'était pas moins sceptique. Ainsi l'évêque Thomas entreprit une investigation canonique sur l'ordre de son supérieur, l'évêque de Constance. Il rendit visite à Nicolas et lui ordonna d'ingurgiter un morceau de pain accompagné de quelques gorgées de vin malgré les mises en garde de l'ermite. L'effet ne se fit pas attendre. L'ascète éprouva de violentes douleurs et des nausées. Alarmé, le prélat interrompit aussitôt l'examen et décréta que Nicolas était irréprochable.

Bruder Klaus, c'est ainsi qu'on l'appelait, devint le conseiller de tout le monde, des seigneurs comme des humbles. Les visiteurs à se rendre au Ranft étaient nombreux et la renommée du religieux solitaire s'étendit au-delà de sa région.

Avis abondamment recherchés

Sur le plan politique, à l'issue des guerres de Bourgogne, les Suisses, même s'ils étaient globalement solidaires cherchaient aussi à satisfaire leurs intérêts particuliers qui parfois pouvaient nuire à l'intérêt général. Face à une telle situation les avis de Nicolas étaient abondamment recherchés.

En 1477, les cantons helvétiques étaient profondément divisés et la jeune Confédération sur le point d'éclater. Ainsi les cantons ruraux, Uri, Schwytz, Unterwald, Glaris et Zoug, qui avaient conclu une alliance avec l'évêque de Constance, s'opposaient aux cantons urbains, Berne, Zurich et Lucerne qui voulaient admettre Fribourg et Soleure dans l'union sur un pied d'égalité. Ils ne s'entendirent pas non plus sur le partage du butin pris à l'issue de la bataille contre Charles le Téméraire.

Le 18 décembre 1481, quand la diète (assemblée où l'on règle les affaires publiques) se réunit à Stans, les délégués campèrent sur leur position et ne furent pas disposés à faire des concessions.

L'atmosphère devint lourde et les esprits s'échauffèrent à mesure que les sessions se succédèrent. Au soir du 21 décembre, force fut de constater que les négociations allaient au-devant d'un échec total malgré les efforts déployés par quelques Confédérés pour maintenir des liens en train de s'effiloche. Si bien que la seule issue en vue fut celle de l'affrontement militaire.

Devant ce risque de rupture, Heini am Grund, le curé de Stans et ami véritable de Frère Nicolas, à la fois son confesseur et son confident, décidé à éviter une guerre fratricide, se leva en pleine nuit et se mit en route pour se rendre à l'ermitage de l'ascète.

Or, ce ne sont pas moins de quinze kilomètres qui séparent la localité nidwaldienne du Ranft. En cette fin décembre, marcher dans la nuit sur des sentiers enfouis sous la neige ne constituait pas un exercice facile. Surtout qu'il fallait accélérer le pas.

Arrivé hors d'haleine à l'ermitage, il pria aussitôt instamment le religieux contemplatif d'intervenir une nouvelle fois en vue de rétablir la paix entre Confédérés. Nicolas refusa de se rendre à Stans mais lui transmit un message secret à ne divulguer qu'aux délégués de la diète.

Le miracle

Heini am Grund refit donc le chemin inverse et arriva tôt dans la matinée dans la capitale nidwaldienne, il harcela les délégués en train de seller leurs chevaux et prêts à rentrer chez eux pour préparer la lutte armée.

Cédant de mauvaise grâce aux instances du curé de Stans, ils revinrent en maugréant à la table des négociations. Et là, le miracle se produisit. Après avoir écouté le message de Nicolas, les membres de la diète conscients efforts inouïs déployés par l'ermite du Ranft, commencèrent à faire des concessions et parvinrent à conclure un nouveau pacte, le Convent de Stans.

Ce fut la fête dans la localité nidwaldienne. Les cloches sonnèrent à tue-tête et les habitants, et même bien au-delà furent tous enthousiasmés par cette excellente nouvelle. La menace d'une guerre civile s'était dissipée.

La reconnaissance envers l'action de Nicolas a afflué de toutes parts. Même, cinq cents ans plus tard, en 1917, le Conseil fédéral demanda que les cloches sonnent à toute volée sur tout le territoire suisse en signe de reconnaissance à l'ermite obwaldien.